

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 205

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ba à terre sur la mousse fine et drue qui amortit la chute : tandis que l'huissier, en voulant retenir la corde, dégringolait à sa suite, se cassait une jambe et perdait connaissance.

Le nœud coulant se déserra aussitôt autour du cou d'Antelme et à l'arrivée presque immédiate du maire, de l'officier de santé et des paysans accourus en même temps, on put constater, au grand étonnement de chacun, qu'il restait encore un souffle de vie dans la poitrine du suicidé.

Séance tenante, le médecin s'occupa du malheureux, tandis que les paysans ébaubis de trouver auprès de lui Morillot en si piteux état, s'efforçait de lui faire reprendre ses sens, mais ce fut seulement une heure après qu'on plaça les deux hommes côte à côte sur le brancard et que la petite troupe rentra au village distant du bois de quelques secondes seulement.

Morillot était revenu à lui mais ne faisait que geindre ; quand à Antelme, il faudrait un miracle pour le sauver.

III

L'huissier fut soigné par sa servante, car Berthine était à Bladelle, chez une parente et elle ne pouvait revenir avant une huitaine de jours.

On pensa à confier Autelme à Laurette, le seul parent qu'on lui connaît. Encore qu'ils fussent fâchés, il lui devait l'hospitalité dans cette circonstance, mais voici que le vieux, en voyant arriver le brancard sur lequel était étendu le corps inerte de son neveu, s'affaissa tout à coup et rendit l'âme quelques heures plus tard, succombant à la seconde attaque qui le frappait cette année.

On conduisit donc le suicidé à la ferme, et une voisine charitable s'installa à son chevet jusqu'à ce que le miracle dont avait parlé l'officier de santé s'accomplît en faveur du pauvre garçon.

Vers la fin de la semaine suivante, comme il commençait à aller et venir, on le manda chez le notaire de la petite ville voisine, sans doute pour lui signifier de vendre la ferme et de désintéresser ainsi les créanciers de son oncle qui avaient pris hypothèque sur elle. Il ne s'en inquiéta pas. Il lui resterait ses meubles et son bétail sur lesquels Morillot ne pouvait plus rien et ne se plaçant pas domestique, rien ne l'empêcherait d'épouser Berthine.

C'était pour lui la question capitale, et il se rendit chez le notaire d'un pas joliment alerte pour un convalescent.

Par une singulière coïncidence, l'état de l'huissier qui, jusqu'alors n'était guère satisfaisant, s'améliora soudain ce jour-là.

La servante lui avait maintes fois répété qu'il était hors de danger, mais il ne la comprenait pas alors et, maintenant, ne se rappelait même pas ses paroles.

Il se tourmentait et ne trouvait aucune bonne raison pour se disculper aux yeux de sa petite fille, pensait qu'il aurait peut-être mieux valu pour lui se casser la tête que la jambe, lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit doucement, il vit apparaître le fermier qui souriait.

Il se crut le jouet d'une hallucination comme il en avait pendant la fièvre, mais le jeune gars s'approcha de lui et lui tendit la main.

— Je viens vous remercier, lui dit-il, car, si je suis solide et debout au lieu d'être mort et enterré, c'est à vous que je le dois...

— A moi que tu le dois, répéta l'huissier quasi-éffaré.

— Oui, puisque vous avez coupé la cor-

de qui m'étranglait et même, pauvre vieux, au risque de vous tuer. Enfin, tout est bien qui finit bien ; me voici sain et sauf, grâce à vous, et l'on ne craint plus rien pour vous, car notre médecin affirme que vous pourrez danser à ma noce, lorsque j'aurai votre permission d'épouser... Berthine !

— Voyons, voyons, murmura le bonhomme, est-ce que je deviens fou ? Comment es-tu ici ; pourquoi parais-tu si joyeux, et comment encore peux-tu me demander d'épouser Berthine ? Tu sais bien que...

— Je sais père Morillot, interrompit le jeune homme, que je sors de chez le notaire et que le notaire m'a dit ceci : Tu hérites de ton oncle Laurette, mort intestat...

— Peuh !

— Et mon oncle Laurette, vieil avare qui cachait son jeu et son argent, me laisse la jolie somme de 32,000 francs ?

32,000 francs ? s'écria l'huissier en se dressant sur son séant. Et ça sera...

— Pour Berthine, si vous voulez !

S'il voulait ? Ah je crois bien.

IV

Six semaines après, on célébra le mariage des deux jeunes gens.

Ils habitaient aujourd'hui une belle ferme qui leur appartient et le grand-père s'est retiré chez eux ; le jour où il a élu domicile près de son gendre, le bonhomme a cru devoir lui avouer franchement qu'il ne l'avait sauvé que par ricochet, en voulant s'approcher ce qu'il croyait être un talisman, de la corde de pendu !

Il s'attendait à de l'indignation, à des reproches, et ne reçut qu'un éclat de rire.

— Vous n'avez pu obtenir ce que vous convoitez lui dit Autelme, mais vous m'avez sauvé et j'aime mieux ça.

— Oh ! reprit sérieusement Morillot. J'avais arraché quelques brins et le talisman opérait déjà.

— Vraiment ? s'écria le fermier en riant plus fort.

Et, comme Berthine attirée par son rire sonore venait voir ce qui le provoquait, il passa sa main autour de sa taille et l'embrassa tendrement.

— Vous avez raison reprit-il, cela porte bonne chance puisque j'ai épousé celle que j'aimais, mais c'est bien la première fois, convenez-en, que la corde de pendu porte bonheur... au pendu lui-même !

Jean BARANCY.

Le divorce en Allemagne

Les bienfaits du divorce.

D'après une statistique dressée en Allemagne par le docteur Enrico Morselli, sur un million de personnes habitant la Prusse, on compte trois cent quarante-huit cas de suicide parmi les femmes divorcées ou séparées, contre soixante et un seulement parmi les femmes mariées.

La proportion s'aggrave encore pour les hommes : le chiffre est de deux cent quatre-vingt-six suicides parmi les époux qui vivent avec leurs femmes, et de deux mille huit cent trente-quatre (près de dix fois plus !) parmi les maris divorcés ou séparés.

Le divorce mène également à la démentie, d'après ce qu'on a pu observer dans le Wurtemberg où les asiles d'aliénés renferment trois mille vingt-quatre divorcés des deux sexes contre deux cent quatre-vingt-trois personnes mariées, quatre cent

soixante célibataires et six cent soixante-seize veufs.

MM. Paul et Victor Marguerite vont-ils s'appuyer sur ces faits pour étayer leur campagne en faveur de la plus grande facilité du divorce ?

Poignée de recettes

Nettoyage des verres de lampe. — Pour qu'une lampe éclaire bien, il ne suffit pas d'avoir de bonne huile, une bonne mèche, il faut surtout que le verre soit très propre. Pour bien le nettoyer, on se sert d'un petit bâton de 30 centimètres de long à l'extrémité duquel on fixe solidement une petite éponge. On lave le verre dans de l'eau de savon chaude, puis on y plonge l'éponge et on nettoie le verre en tournant sans relâche le bâton, en le faisant aller et venir jusqu'à ce que le verre soit parfaitement net. On le rince dans de l'eau claire chaude, on l'essuie avec un linge doux et propre et on le fait briller en le frottant avec du papier bavard.

Marrons bouillis. — Fendez et coupez les marrons tout autour : mettez-les dans une casserole de fer battu, recouverts d'eau. Quand ils seront à peu près cuits, il ne devra plus rester d'eau au fond de l'ustensile. Recouvrez d'un linge propre, mettez le couvercle sur la casserole et cuisez sur un feu doux 10 à 15 min. de plus : ils se ressuient ainsi et se rôtissent un peu, ce qui augmente leur saveur. On peut aussi les passer au four au lieu de les rôtir dans la casserole.

Ça et là

Comment détruire l'absinthe. — On raconte que, dernièrement, un conducteur d'automobile resté en panne et sans pétrole, imagina de charger sa machine avec de l'absinthe qu'il envoya querir au cabaret voisin.

Le succès fut merveilleux. Eportée par la fée verte la machine dévora, dit-on, l'espace. Manière utile de détruire une liqueur dont l'hygiène condamne l'usage. Mieux vaut, comme le conducteur d'automobile, la brûler que se faire brûler par elle.

Un nouvel ennemi des vignes. — On annonce qu'un nouvel ennemi des vignes a fait son apparition dans la région de la Moselle, près de Cologne. C'est un insecte gris foncé, connu sous le nom scientifique de « *Otiorhynchus sulcatus* » et qui dévore les feuilles des ceps.

Il vit d'habitude dans les bois et il a fait sa première apparition dans une vigne nouvellement plantée sur un terrain déboisé.

LETTRE PATOISE

Dé le Mettenbet.

Ctu que n'appe encoé vu le régional, Pfirt-Altkirch ferait bin d'allais le voi. Ça in train que fait piaigié fannes ; ai ne vaippe trop vite, ait l'aint le temps de maiquai.

Tôts les djendis, le djô di mairtchie d'Alt-kirch, ces fannes s'en vint aivo des corbeilles. (a ce que est yé des marchaindies dedains, n'enppes de dains tos). Lai Compagnie pô ci djô l'y, livre un wagon, exprès pour ces fannes. Ce vos saivint qué saibait. Le conducteur a oblidgïe d'airâta le train bin des cô, po en bottai doux tras ai tierre : ai se haittent.

Ai lâ des fannes que vint à mairtchie, ran que po se péssai le temps, ai dépendant pu de sous qu'ai naint retieerie.

I crais qu'est nié des mémées dains note pays.

Vos allai dedains in cabaret, ai yé pu de fannes que d'hannes, aipen qâque ai boiyant bin. Ce ne serait ran c'est ne fayaïpe que yos hannes les raimanechinppent ai l'otâ.

Chlo que en pailleront de faire un régional de nos sans, y vent être le premie po votai oui, poche que si aivô enne fois enne fanne, y sairô quitte de l'allai retieerie.

Ci djeune coppou.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 203 du *Pays du Dimanche* :

795. CHARADE.

Secrétaire. — Variantes : Reliquaire. Notaire. Mandat ire. Bibliothécaire. Célibataire.

796. PROBLÈME POINTÉ.

Il faut suivre la fortune dans ses caprices et la corriger quand on peut.

BONAPARTE.

797. DOUBLE ACROSTICHE.

C H A R
H O L A M O N
E M D O
I L M O N
I V A N
N O C E
E T A M
E M I R

798. VERSIFICATION FRANÇAISE.

Vers à reconstruire.

LE COLIBRI.

S'éveillant,
Babillant,
Au jour qui naît et brille,
Son petit corps scintille
D'émeraude et d'azur
Et d'or pur.
Fleur qui cherche sa tige,
Le voilà qui voltige,
L'aurore en a souri.

BÉRANGER.

Ont envoyé des *solutions partielles* : MM. Le Pilier du Cercle Industriel à Neuveville ; L'hypocrisie est le fort du socialisme à Porrentruy ; Un pauvre ouvrier recevant des aumônes généreuses sans honte ; La confession triomphe des détracteurs ; Grassmaun, Odermatt et Wolf, le trio malpropre des détracteurs de l'Eglise.

803. CHARADE.

Mon premier est acide et mon second menu ; Mon tout pour un escroc est partout reconnu.

804. SYNONYMES.

Les *Synonymes* des mots suivants formeront, par leurs initiales, le commencement d'un Proverbe :

Fatigue. — Couché. — Taudis — Svelte. — Tendresse. — Vase. — Gourdin. — Oter. — Avantage. — Parfum. — Rêve. — Dormir — Frayeur.

805. CONTRAIRES.

Les *Contraires* des mots suivants formeront, par leurs initiales, la fin du Proverbe :

Léger. — Ouest. — Dur. — Haine. — Coucher. — Vieillard. — Blanc. — Hardi. — Carré. — Mollesse. — Ignorant. — Droit. — Endormir.

806. MOTS EN TRIANGLE.

X X X X X X X	1. Salle à manger antique.
X X X X X X	2. Au dessous de la tête.
X X X X X	3. Contraire de géante.
X X X X	4. Ancienne mesure.
X X X	5. Pour ouvrir la serrure.
X X	6. Article.
X	7. Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 17 courant.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Buix. — Le 15 à 2 h. pour décider si la place d'instituteur de la classe supérieure sera mise au concours.

Cornol. — Le 15 décembre à 1 h. pour prendre connaissance du rapport de la commission des vérificateurs des comptes et éventuellement approuver ces derniers ; procéder à la révision du règlement des sapeurs-pompiers.

Delémont. — Assemblée paroissiale le 8 à 11 h. au Théâtre pour passer les comptes et voter le budget.

— Assemblée communale le 8 à 10 h. 1/2 pour décider la conversion des dettes ainsi que la conclusion d'un emprunt.

Grandval. — Le lundi 9 à 9 h. du matin pour renouveler les autorités communales, fixer le budget etc...

Genevez. — Le jeudi 12 à 9 h. pour renouveler la série sortante, s'occuper du placement d'une personne sourde et muette et prendre connaissance des plans et devis de la maison d'école des métairies.

Les Bois. — Lundi 9 décembre à 9 h. 1/2 pour passer les comptes, nommer deux conseillers et le maire démissionnaire.

Muriaux. — Le samedi 14 à 1 h. pour adjuger l'ouverture des chemins, statuer sur une demande d'échange de terrains.

Malleray. — Assemblée bourgeoise le samedi 14 à 7 h. du soir pour renouveler les autorités, ratifier des achats de forêts, etc...

Montsevelier. — Le 15 de 10 à 2 h. pour renouveler la série sortante du Conseil.

— A 2 h. 1/2 assemblée communale pour voter le budget et le taux de l'impôt, statuer sur des ventes de terrains.

Peuchappatte. — Le lundi 9 à 1 h. pour s'occuper d'un ancien bâtiment, c'est la clôture des pâtures et de l'ouverture des chemins.

Saignelégier. — Le samedi 14 à 9 h. du matin pour accepter le plan d'alignement, statuer sur des demandes de terrains et sur une subvention pour la route Soubey à St-Ursanne ; renouveler les autorités communales ; nommer une institutrice, etc...

Soubey. — Le jeudi 12 à 9 h. du matin pour voter un subside à l'école de Froidevaux et au télégraphe, arrêter le budget, renouveler la série sortante du conseil.

— Immédiatement après assemblée de l'arrondissement de digues pour nommer une commission.

Vieques. — Le 8 décembre pour ratifier une vente de bois, s'occuper des corvées et du règlement de jouissance des bons communaux.

Cote de l'argent

du 4 Décembre 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 97.— le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 99.— le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.

Bons mots.

La femme de X... est entêtée comme une mule.

Le mari s'en plaint :

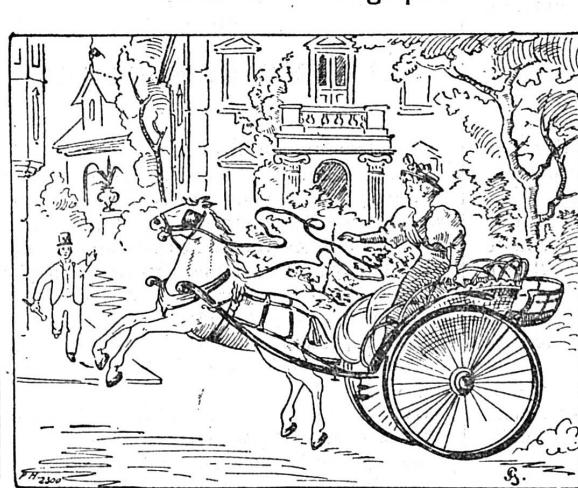
— Oh ! mon Dieu ! s'écrie-t-il souvent, que ma moitié est donc entière !

* *

Boireau, invité à dîner chez Rapineau, fait la grimace en avalant un verre de vin aigrelet que lui a servi son amitié.

Et comme ce dernier se décide en soupirant à remplir le verre de nouveau :

— Merci, fait Boireau en mettant la main sur le verre, mais il ne vous en restera plus pour la salade !



Le cheval a pris le mors aux dents et a renversé le cocher. Mais où celui-ci est-il tombé ?